

Rire de plomb : La comédie italienne des années 70 Un ouvrage exceptionnel sur une période exceptionnelle

Pierre Pageau

Number 312, February 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pageau, P. (2018). Review of [Rire de plomb : La comédie italienne des années 70 : un ouvrage exceptionnel sur une période exceptionnelle]. *Séquences : la revue de cinéma*, (312), 56–56.

...quels furent les reflets, les empreintes de ces actions politiques, sur le cinéma ? Sur une forme de cinéma en particulier, la comédie, qui trop souvent se tient éloignée du réel ?

Rire de plomb : La comédie italienne des années 70

Un ouvrage exceptionnel sur une période exceptionnelle **PIERRE PAGEAU**

L'ouvrage de Rémi Fournier Lanzoni va faire date. Il décrit et analyse en profondeur la grande période du cinéma italien des années 70. Ce livre est un bon exemple d'une sociologie du cinéma, d'une sociologie d'un genre spécifique à une société : la commedia all'italiana. Le sous-titre indique bien que son objet sera « la comédie italienne des années 70 », celle où le grotesque, la parodie et le « monstrueux » dominant ; que l'on pense ici à des films tels *La grande bouffe* (Marco Ferreri, 1973), *Les nouveaux monstres* (collectif, 1977) ou *Affreux, sales et méchants* (Ettore Scola, 1976).

Récapitulons. L'Italie connaît un premier âge d'or avec le néo-réalisme (1944-1954), puis un second âge d'or avec une nouvelle génération de créateurs durant les années 60 : des réalisateurs (Dino Risi, Luigi Comencini, Mario Monicelli) et des acteurs (Alberto Sordi, Vittoria Gassman, Ugo Tognazzi, Marcello Mastroianni). Pour l'essentiel, ce seront ces mêmes créateurs qui vont créer le cinéma des « années de plomb ». Au lieu du cinéma de divertissement des années 60, celui de la décennie 70 accorde plus d'importance au contenu social et innove avec un traitement qui impose le cynisme et le grotesque. Cette vision plus sombre du monde existe parce que les films sont dans le prolongement d'une société italienne en crise. Pour démontrer cela, l'auteur décrit avec beaucoup de détails le contexte, entre violence et désespoir, de l'Italie des années 70. Le titre de son ouvrage, *Rire de plomb*, y fait directement référence. Cela démarre à l'automne chaud de 1969 avec un mouvement ouvrier, syndical et social qui prend forme. Il sera suivi d'une grande quantité d'activités terroristes : 10000 actes de terrorisme entraînant la mort d'une grande quantité de personnes : de l'attentat de la Piazza Fontana à Milan (1969) jusqu'à l'assassinat d'Aldo Moro à Rome (1978). Alors, quels furent les reflets, les empreintes de ces actions politiques, sur le cinéma ? Sur une forme de cinéma en particulier, la comédie, qui trop souvent se tient éloignée du réel ? Un premier chapitre se conclut avec une solide section sur l'économie du cinéma italien (une bonne sociologie du cinéma doit faire cela). Lanzoni y raconte comment les films italiens perdaient du

terrain devant les productions hollywoodiennes, le public n'étant plus aussi important. Mais, grâce à l'aide de la télévision, l'industrie du cinéma fut encore capable de produire une quantité importante de comédies locales. Le deuxième chapitre, « Quand le cynisme devient grotesque », poursuit le travail et analyse la nature du grotesque des films de la période. Il y a bien là selon lui une « vision du monde ». Les personnages vivent moins des drames individuels et personnels (comme dans les films des années 60). Durant la décennie 70 les drames sont collectifs. Les « monstres » sont partout et ils le sont parce que c'est toute la société italienne qui serait devenue un *melting-pot* destructeur. Le chapitre trois va permettre à Lanzoni d'analyser finement plusieurs films significatifs de la décennie 70, sous le titre « Les ultimes visions d'un pays défiguré ». Il va consacrer de nombreuses pages à des films comme *La classe ouvrière va au paradis* (Petri, 1970), *Rapt à l'italienne* (Risi, 1973), *Parfum de femme* (Risi, 1974), *Pain et chocolat* (Brisetti, 1974), *Mes chers amis* (Monicelli, 1975), *Un bourgeois tout petit petit* (Monicelli, 1977). L'auteur va conclure avec l'analyse du *Grand embouteillage* (Comencini, 1979), comme exemple d'une critique du capitalisme et des valeurs anciennes, en particulier religieuses. Selon l'essayiste, la société italienne avait un grand besoin de ce travail de thérapie collective. Les violences physiques, politiques et économiques de la société italienne trouvaient un exutoire dans la comédie grotesque. Dans sa conclusion, Lanzoni établit ce qui est une sorte de généalogie du genre de la comédie en Italie en parlant de ce qui advient à compter des années 80 : l'arrivée de cinéastes tels Nanni Moretti, Maurizio Nichetti et Roberto Benigni. Pour ceux-ci la comédie devient plus personnelle, voire égocentrique, tout en respectant l'héritage qui remonte au néo-réalisme et aux 20 ans de comédie qui les précédaient (1960-1970). L'ouvrage contient, à la toute fin, une liste de tous les films italiens ayant gagné des prix, à l'échelle locale et internationale, et aussi une bibliographie très élaborée. L'écriture générale est celle d'un ouvrage universitaire d'une très grande qualité, qui vous permettra de visiter ou revisiter une grande période du cinéma italien contemporain. ▲



—
Rémi Fournier Lanzoni
Rire de plomb : La comédie italienne des années 70
« Champs visuels »,
Paris : L'Harmattan, 2017
260 pages, ill.